

Santé

La Fondation Phénix évolue pour combattre les addictions

Depuis trente ans, la fondation adapte sa mission au gré des addictions, de l'héroïne à Internet, et des consommateurs, du jeune au senior

Aurélié Toninato

Depuis trente ans, la Fondation genevoise Phénix propose des soins et un soutien aux personnes souffrant d'addictions avec ou sans substances. Dans ses cinq centres, elle prend en charge près de 1400 personnes par an, de la préadolescence à la fin de vie. Elle organise aujourd'hui une journée de conférences sur le thème du cannabis. Sa directrice générale, Marina Croquette Krokhar, médecin-psychiatre, revient sur l'évolution de la mission, des addictions et des défis de la fondation.

Dans quel contexte la fondation a-t-elle été créée?

Dans les années 80, on assistait à l'émergence du sida, des scènes ouvertes de la drogue, d'overdoses en masse. Toutes les thérapies pour les toxicomanes étaient basées sur l'abstinence comme seule possibilité. Or, on constatait beaucoup d'échecs et de souffrances chez les patients. La Confédération a tiré la sonnette d'alarme: il faut aussi s'occuper de leur santé. Aux trois piliers de la politique des drogues - thérapie, répression et prévention - on a rajouté la réduction des risques en 1990. Le fondateur de Phénix, le Dr Jean-Jacques Déglon, n'a pas attendu cette évolution; il pratiquait la prise en charge des héroïnomanes avec la méthadone depuis les années 70. Il a ouvert un premier centre en 1984 et créé la fondation en 1986.

Certains médecins, dont le fondateur, étaient surnommés «les dealers en blouse blanche»... Le traitement à la méthadone était très mal vu au début. Il a fallu prouver que le traitement ne donnait aucun plaisir aux consommateurs et montrer que grâce à la méthadone, ils pouvaient avoir une chance de commencer à se réinsé-



Marina Croquette Krokhar, médecin-psychiatre, est la directrice générale de la fondation. LAURENT GUIRAUD

L'activité de la fondation en chiffres

En 2015, la fondation a pris en charge 1388 patients, dont 1196 adultes et 192 adolescents. 488 nouveaux patients ont été accueillis. 67% des patients sont des hommes, une répartition qui reste constante. La moyenne d'âge est de 39 ans pour les femmes et de 41 ans pour les hommes. La fondation emploie 60 collaborateurs et est partiellement subventionnée par la Confédération et le Canton

pour ses prestations sociales. Elle vient de lancer une étude clinique avec deux centres parisiens et Action Innocence pour tester l'efficacité de la thérapie familiale multidimensionnelle (MDFT) auprès des jeunes addicts aux jeux vidéo. Cette thérapie intensive, déjà utilisée lors d'une consommation excessive de cannabis, mise sur une forte implication de l'entourage et de l'école. A.T.

rer, à améliorer leur santé physique (la plupart avaient le sida, l'hépatite C) et psychologique. La méthadone a permis aux patients de retrouver une dignité.

Il y a trente ans, près de 100% de vos patients étaient des héroïnomanes. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 21%. Comment votre mission a-t-elle évolué?

Une partie de la consommation d'héroïne a été remplacée par celle d'autres substances, notamment la

cocaïne. Depuis 2000, celle-ci s'est peu à peu démocratisée et le nombre de patients cocaïnomanes a augmenté de façon massive. De même, les prises en charge pour les addictions au cannabis ont augmenté et les problèmes liés à l'alcool se sont aggravés, surtout parmi les jeunes.

On a aussi assisté à l'émergence d'addictions sans substances...

Ces addictions ont toujours existé, mais c'est depuis 2000 que nous

avons reçu des demandes. De la part des services de l'endettement d'abord, pour des patients accros au jeu excessif. Nous avons commencé à travailler avec des casinos, pour repérer les joueurs pathologiques et leur offrir un soutien. Puis sont apparus les achats compulsifs sur Internet, la cyberaddiction et, dès 2008, des cas d'addiction sexuelle.

Le profil de vos patients s'est diversifié. Vous accueillez même des jeunes de 12 ans!

Le «profil» de nos patients adultes a évolué dès 2000, ce n'étaient plus seulement des personnes marginalisées mais des gens socialement insérés, en quête de produits pour être plus performants. Ensuite, nous avons effectivement dû adapter notre offre à une population plus jeune. En 2004, nous avons ainsi ouvert notre premier centre dédié aux adolescents de 12 à 21 ans, surtout pour des problèmes liés au cannabis et à l'alcool. Ils sont souvent pris en charge trop tard, lorsqu'ils ont déjà un parcours dans l'addiction, il faut pouvoir le détecter plus tôt. En 2005, nous

traitions nos premiers patients pour cyberaddiction. Nous étions les premiers à le faire en Suisse. Un tiers des jeunes qui nous consultent aujourd'hui viennent pour cela. Nous avons aussi développé un programme de prévention dans des écoles privées pour aider à détecter ces cas. L'addiction aux jeux vidéo est une problématique de santé publique, c'est un vrai défi.

Quels sont vos autres défis?

L'entrée des jeunes ayant des problèmes d'addiction dans le monde professionnel en est un. Leur parcours est souvent semé d'échecs scolaires, de délinquance, ils sont vulnérables et il est difficile de les insérer. Chez les adultes, nous constatons une détérioration de la situation socio-économique: difficultés financières, rupture avec le milieu professionnel, conditions de vie précaires. La majorité bénéficie d'un suivi de l'Etat, mais ça ne suffit souvent pas. Nous venons donc de créer un fonds social, alimenté par des subventions et des donations d'institutions et de communes pour financer des biens de première nécessité et des services. Nous allons aussi ouvrir une permanence gratuite et anonyme dans nos centres afin que les proches puissent venir poser leurs questions à des spécialistes.

Autre défi: le vieillissement des toxicomanes. Zurich a ouvert un EMS spécialisé. Genève devrait-elle faire de même?

Les personnes addictes ont vieilli plus vite, elles sont souvent considérées comme population vieillissante à 50 ans... Et ont besoin d'une prise en charge médicale adéquate. Le problème est que les EMS et les autres structures d'accueil n'acceptent souvent pas les résidents avant 65 ans. Il faut réfléchir à la création de lieux de vie.

D'autres conduites addictives continuent-elles d'émerger?

Oui. Avec la pression et l'augmentation de l'exigence de la performance, nous faisons face à l'accroissement des conduites addictives au travail, avec hausse de la consommation d'alcool, de cocaïne et de tranquillisants. L'idée est de créer, l'an prochain, une unité dédiée à cette problématique.

Plan-les-Ouates lance la Semaine de la durabilité

Plusieurs événements sont organisés ces jours dans la commune autour du thème du développement durable

Plan-les-Ouates se met au vert en lançant une Semaine de la durabilité, qui devrait devenir annuelle. La Commune organise ces jours plusieurs événements gratuits autour du thème du développement durable. La Julienne, la maison locale des arts et de la culture, accueille deux expositions du photographe français Yann Arthus-Bertrand. L'une porte sur la biodiversité et l'autre sur l'énergie.

Des classes de Plan-les-Ouates et des communes voisines bénéficient en primeur de visites et d'animations organisées par l'association J'aime ma planète. Les expositions sont ouvertes au public hors des horaires d'école. «Nous souhaitons privilégier la sensibilisation des jeunes, de façon à ce qu'ils prennent de bonnes habitudes et soient sensibles à la protection de la nature», explique le délégué à l'Energie de la Commune, Joris Vaucher.

Au programme de cette semaine également, la projection du film *Demain* mercredi soir, et jeudi, à 18 h, une conférence intitulée «Croissance, décroissance... sortons de l'impasse!» par le spécialiste des questions relatives à l'énergie grise Lucien Willemin. La durabilité se célèbre aussi dans l'assiette, puisque le Café Julienne propose toute la semaine des plats durables et à base de produits locaux.

Cette semaine durable devrait être reconduite d'année en année. «Plan-les-Ouates vise à être une collectivité publique exemplaire en termes de durabilité et de sensibilisation de ses habitants», ajoute Joris Vaucher.

Antoine Grosjean

Pratique Jusqu'au 1er octobre à la Julienne, 116, route de Saint-Julien, Plan-les-Ouates. Entrée libre.

PUBLICITÉ



in Concert



VENDREDI 30.09.2016
SAMEDI 01.10.2016
19H30 AU VICTORIA HALL

200 MUSICIENS SUR SCÈNE
PROJECTION SUR ÉCRAN GÉANT
MUSIQUE D'HOWARD SHORE
COMPOSITEUR OSCARISÉ



QUELQUES PLACES DISPONIBLES
PAR TÉLÉPHONE AU 022 807 00 00

Huit jeunes nageuses traversent le lac Léman en 23 heures

Parties dimanche matin du château de Chillon, des collégiennes sont arrivées peu avant 9 h aux Bains des Pâquis

Le jour s'est levé depuis peu. Huit nageuses s'approchent des Bains des Pâquis. Leurs bras tournent dans l'eau comme des éoliennes. Leurs parents crient et trépident d'impatience sur la berge. Les cygnes, eux, restent impassibles devant l'exploit de ces collégiennes parties dimanche matin du château de Chillon (VD) pour une traversée du lac.

23 heures et 29 minutes après le coup d'envoi, les adolescentes marchent sur les gravillons genevois. Même pas fatiguées, en apparence, encore moins frigorifiées: «L'eau était à 20 degrés», explique Anouk Emmert, 16 ans. Mais le plus dur avec le relais, c'est de se replonger après s'être



A l'arrivée, hier matin aux Bains des Pâquis. MAGALI GIRARDIN

réchauffée. Sinon ça va très bien.» Il faut dire qu'en août, l'équipe du Chacha Team a traversé la Manche, soit des eaux bien plus agitées et des courants qui l'ont contrainte à nager 20 kilomètres de

plus que les 32 séparant la France et l'Angleterre. «Et je ne vous dis pas les méduses, le mal de mer et le sel qui vous ôte le goût durant une semaine», poursuit Theodora Catsiapis.

C'est cette nageuse qui est à l'origine de ces brasses humanitaires. Etudiante au Rosey, à Rolle, la Genevoise vit à Cognny. Son père, actif dans l'industrie, et sa mère, styliste, l'ont élevée, disent-ils, dans une certaine idée de la justice: «Nous, privilégiés, avons le devoir d'aider ceux qui en ont besoin», résume sa maman. Sa fille, qui veut devenir avocate des droits humains, a donc mobilisé toutes ses connaissances à l'institut vaudois ainsi que d'autres élèves de l'Ecole internationale à Genève. «C'est pour cela qu'une quinzaine d'origines sont représentées dans l'équipe», fait remarquer le père d'Anouk, habitant de Troinex.

L'argent recueilli, auprès de parents et donateurs, lors de cette opération valdo-genevoise financera la formation de sages-femmes en Afrique. En effet, les nageuses veulent ainsi contribuer à lutter contre «la peste du

XXIe siècle», à savoir la fistule obstétricale. Les femmes souffrant de ces graves lésions gynécologiques survenant lors de l'accouchement sont souvent rejetées par leur entourage, précise Theodosia, qui s'est rendue en Ethiopie avec sa mère pour constater «la réalité de ce drame».

Il est passé 9 h aux Bains des Pâquis. A l'issue de la course, les parents s'offrent un remontant à bulles avec vue sur la rade. Du champagne millésimé? «Même pas, sourit Michel Emmert. Un crémant. Et de Genève!» Après l'exploit, la vie normale reprend ses droits. Douchees, habillées, les athlètes s'en vont sagement sur le chemin de l'école. Comme un lundi. Fedele Mendicino

Découvrez nos images sur www.lacalanage.tdg.ch